

—Ainsi, s'écria M. d'Éragny, cette tour est creuse !

—Ainsi, l'on peut y pénétrer !

—Coute, le mari montre au père le chemin du devoir.

—Ce que Tomaho vient de faire, je le ferai,

—Monsieur, dit le comte, si nous étions en haut de ces chutes, je vous conseillerais de tenter la chose.

—Mais impossible de remonter les rapides !

—Je tournerai les montagnes, dit M. d'Éragny.

—Pardon, dit une voix, celle de Tête-de-Bison qui semblait singulièrement ému.

—Monsieur le comte, ajouta-t-il, il est vrai que les lignes de montagnes que le cours du fleuve coupe par ses rapides sont sur une longue étendue infranchissables pour une caravane et ses wagons.

—Mais, à deux jours de marche d'ici, je sais un sentier qui permet à une file d'hommes de passer.

—J'aime Tomaho, j'aime beaucoup, Tomaho.

Le Trappeur semblait en effet très-chagrin de sentir le géant exposé à de grands dangers.

Il reprit :

—J'aime aussi mademoiselle Blanche : et si vous, chef, si le reste de la caravane y consent, je guiderai M. d'Éragny à la recherche de sa fille.

—Et moi, dit une autre voix, je me charge de conduire une barque au pied de cette sautée tour.

—Cré mille tonnerres ! vive la joie ! j'ai de l'espoir !

Un franc sourire, sommant comme une gaie fanfare de cor, accompagna cette déclaration, faite par Bouléreau son éternelle pipe à la bouche.

—Si l'on veut, reprit-il, avec quelques amis, nous passerons par le sentier que le Trappeur connaît, et nous irons à la recherche de la petite demoiselle.

—J'ai idée qu'elle est vivante, moi !

M. d'Éragny tendit en silence et les larmes aux yeux ses mains à ce brave squatter et à Grandmoreau.

Le colonel sentait renaître en son âme une faible lueur d'espoir.

—Mille noms de noms d'une pipe ! colonel, ne pâlissez pas et ne pleurnichez pas, sauf votre respect ! s'écria Bouléreau.

—J'ai le pressentiment que nous retrouverons votre petite demoiselle, la femme du géant, Sans-Nez et ce bon grand garçon de Tomaho que j'aime de tout mon cœur.

—Allons, colonel, demandez sept volontaires ; avec nous et vous, ça fera dix hommes.

—M. le comte ne s'y oppose pas ?

—Non, dit M. de Lincourt.

M. d'Éragny, profondément touché, prononça quelques mots de remerciement.

Deux heures après, il quittait le campement.

La petite troupe s'engagea résolument dans la montagne.

Bientôt elle disparut aux regards de tous.

.....
Cependant Tomaho et Sans-Nez avaient pénétré dans la Tour du Sorcier des Eaux.

—Épatant ! s'était écrié le Parisien au premier coup d'œil jeté dans l'intérieur de l'excavation.

Cette grotte présentait en effet des singularités étranges, qui frappèrent Sans-Nez à ce point qu'il oublia périls et récriminations.

Que l'on se figure un vaste souterrain de trente mètres de rayon et de plus de cent pieds de hauteur.

Les parois sont lisses et brillantes.

La voûte, également lisse et sans aucune fissure, est réellement arrondie. D'innombra-

bles lignes brisées de couleur verdâtre s'entre-rouissent sur un fond blanc et jouent fidèlement le marbre.

Çà et là de pures gouttes d'eau brillent comme des diamants ; une se détache de temps en temps et tombe comme d'une parure égrenant ses brillants.

Quatre larges meurtrières s'ouvrent dans les parois de la grotte.

Elles donnent sur la cataracte du Colorado et sur le Puis sans fin.

Un demi-jour pénètre par ces ouvertures ; il se reflète sur le blanc des murailles et produit une clarté mate que l'œil supporte sans fatigue.

Le sol de la grotte est composé de sable jaune mélangé de paillettes cristallisées et brillantes comme de la poudre d'or.

On ne remarque pas trace d'humidité sur ce terrain, malgré le voisinage du Colorado.

Sur quelques points seulement on aperçoit une tache d'un jaune plus foncé ; ce sont les gouttes d'eau tombant de la voûte qui l'ont produite.

Au milieu de la grotte s'ouvre une large trou, assez semblable à l'entrée découverte d'une carrière.

Une sorte de chemin en pente douce y conduit.

Ce chemin descend en spirale et paraît s'enfoncer à une immense profondeur.

Tomaho ne s'arrêta pas longtemps à admirer les splendeurs du souterrain.

Il avait une vive préoccupation.

Une fois sur ses pieds, Sans-Nez s'écria avec un joyeux entrain :

—Maintenant, allons-y gaiement.

—Et avant tout, il s'agit d'inspecter cette grotte et de voir...

Il fut interrompu par une soudaine exclamation de Tomaho.

—Le bras du Sorcier ! s'écriait le géant.

Et il montrait du geste une sorte de grosse et longue perche appuyée contre la paroi de la grotte.

Sans-Nez, inaccessible à la moindre crainte superstitieuse, s'avança dans la direction indiquée, et laissa échapper un de ces éclats de rire à lui, c'est-à-dire une succession de petits cris secs et stridents suivant une progression ascendante.

—Voici l'objet, ami Cacique, dit-il en saisissant la perche.

—Si c'est là un bras, je veux que le diable me croque !

—Tiens ! voilà un crampon de fer qui ne parle pas, mais qui dit bien des choses.

—Ton bras de sorcier est tout simplement une gaffe de marinier.

—Et si tu m'en crois, tenons-nous sur nos gardes.

—C'est à l'aide de cet instrument que l'on a fait chavirer les yoles, et ceux à qui il a servi ne sont probablement pas loin.

Tout en faisant cette judicieuse observation, Sans-Nez visitait sa carabine et l'armait.

Il inspecta du regard l'intérieur de la grotte.

L'escalier souterrain surtout lui paraissait suspect.

Et c'est le doigt sur la détente qu'il se dirigeait de ce côté en examinant le sol avec une minutieuse attention.

Tout à coup il s'arrêta.

—J'en étais sûr ! s'écria-t-il.

—Une, deux, trois pistes très-fraîches.

—Viens donc un peu voir ça, Cacique.

—Tu vas me dire si ce sont là des pas de sorcier.

Et en même temps il jetait sur le tron béant un regard de défiance, et il mettait le doigt sur la détente de son arme.

Tomaho s'approcha, se courba jusqu'à terre, et examina les pistes.

—Il y en a bien trois, n'est-ce pas ? fit Sans-Nez.

—Mon frère ne se trompe pas, répondit le géant.

—Ça fait donc trois sorciers pour un ! remarqua le Parisien toujours moqueur.

—Mais, si j'en crois mes yeux, ces trois sorciers ne seraient-ils pas tout simplement des pirates de prairie.

—Eh ! mille millions de blagues à tabac toutes pleines ! j'en jurerais.

—C'est cette canaille de John Huggs avec deux de ses bandits.

—Je crois que mon frère a raison, approuva Tomaho.

—Ces hommes portent des mocassins de forme indienne, mais fabriquée par des Visages-Pâles.

—Ils ont beau faire, ils ne peuvent tromper l'œil d'un Araucanien.

—Juste ! fit Sans-Nez.

—Nous sommes en plein dans le vrai.

—John Huggs a inventé ce *truc* depuis longtemps pour que l'on confonde ses pistes avec celles des Peaux-Rouges.

—Mais un pirate ne monte pas le coup à des trappeurs comme nous autres.

—On ne se contente pas d'avoir du chic, du galbe et du torse ; on a de l'œil.

Sans-Nez s'interrompit tout à coup.

Le Parisien s'était approché de l'une des meurtrières donnant sur le Puis sans fin, pour continuer les investigations patientes et minutieuses par lesquelles un trappeur débute toujours sans aucune hâte dans une poursuite.

Son regard cherchait à percer le nuage de vapeurs qui s'élevait sur les eaux.

Ce qu'il vit lui arracha un cri de surprise.

—Tonnerre ! dit-il en s'éloignant de l'ouverture.

—Les brigands ne sont pas si loin que tu le penses.

—Regarde !

Vois-tu là-bas, au delà du gouffre ?

Tomaho fixa un regard anxieux dans la direction indiquée.

Sur la berge que baignaient les eaux du Puis sans fin, du côté des montagnes, on apercevait trois formes humaines s'agiter dans le brouillard assez intense toujours formé au-dessus de l'abîme.

Un autre que Tomaho eût hésité avant de prononcer sur l'identité des trois personnages noyés dans la brume ; mais l'œil exercé du géant avait une terrotable puissance de perception.

Les poings serrés et la face contractée par la colère, il dit d'une voix sourde :

—John Huggs, son lieutenant et un de ses pirates !

—J'en étais sûr ! s'écria Sans-Nez.

—Mais par où diable sont-ils passés pour sortir d'ici ?

—Nous le saurons, fit Tomaho tout en continuant à observer les trois pirates.

Le brouillard tourbillonnait au-dessus du gouffre, et, obéissant au vent, il se déroulait en larges bandes qui allaient s'étageant et se prolongeant contre les flancs de la montagne.

Par moments, une éclaircie se produisait, et l'on pouvait découvrir quelques points d'un paysage du plus pittoresque et du plus imposant aspect.

Une de ces trouées lumineuses permit à Tomaho et à Sans-Nez de voir, presque distinctement, pendant une seconde, la berge où se trouvaient le capitaine des pirates et ses deux acolytes.

Ils distinguèrent en même temps cinq corps inanimés étendus sur la roche plate qui formait la berge.

—Conception ! ... Rosée-du-Matin ! s'écria Tomaho.